

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour

UN DIMANCHE DE DECEMBRE EN GARE DE DIJON ENTRE 18 ET 19 HEURES

J'entre dans la salle d'attente de seconde classe. Peu de sièges restent libres. Beaucoup de visages au regard résigné. L'oreille travaille peut-être plus que l'œil : on attend... chacun attend le déclic de la sonnette et la voix nasillarde qui annonce l'entrée en gare du train qu'il attend.

Mon regard est attiré par une fillette de trois ou quatre ans, d'un blond frisé, qui pleure, qui crie, parquée entre trois valises et les jambes de ses parents. Elle est assise sur le sol, un dallage froid, pas très propre. Sa mère cherche dans son sac la sucette ou le bonbon consolateur, le père lit une revue et de temps en temps jette sur sa fille un coup d'œil courroucé qui devient craintif quand il regarde la salle.

Je m'installe sur un siège qui se libère et j'aperçois alors un couple d'Algériens, face à face, avec un garçonnet du même âge que la fillette mais aussi brun et frisé qu'elle est blonde. Une couverture jaunâtre qui a déjà dû faire bien des voyages a été transformée en hamac par cet homme et cette femme qui bercent légèrement leur enfant en parlant doucement entre eux en arabe mais qui se taisent souvent pour regarder leur bambin qui repose.

Mon train est annoncé, je me dirige vers le quai après un dernier regard sur ces deux enfants. Les cris de la fillette s'arrêtent parfois mais redoublent ensuite, un papier de bonbon traîne près d'elle.

Je me dis alors qu'une sucette ne fait pas le bonheur ; qu'il est parfois difficile de laisser son journal ou ses préoccupations d'adulte pour penser aux enfants et que savoir répondre aux besoins de l'enfant, aux vrais besoins de l'enfant (est-ce évident qu'une vieille couverture vaut bien une sucette ?), c'est rudement chouette.

M.-C. LORENZINO
38330 Saint-Ismier

DE NOS CORRESPONDANTS

Vous exercez en S.E.S., en E.N.P., en I.M.Pro

Connaissez-vous les documents publiés par l'A.E.M.T.E.S. dans *Chantiers* ?

1. *Premier bilan du travail effectué dans les S.E.S.* (110 p.) et *Une expérience de stage pour les adolescents d'une S.E.S.* (36 p.).

Au sommaire : Organisation générale - Vie coopérative - Expression libre - Correspondance scolaire - Disciplines d'éveil - Liaison classe-atelier - L'équipe pédagogique - Liaison parents-école (série 10 : 12 F).

2. *Education de l'adolescent déficient intellectuel* (132 p.).

Au sommaire : La prolongation de la scolarité - Le travail aux ateliers - La vie et le travail en classe - Coopération - Ouverture de l'établissement - Place de l'adolescent D.I. dans la société (série 11 : 10 F).

3. *Vers une communauté éducative en E.N.P.* (114 p.).

Au sommaire : L'organisation pédagogique - L'internat - La coopération - Ouverture sur la vie - Relations - L'équipe éducative (série 16 : 11 F).

Pour les commandes : B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim (chèque au nom de A.E.M.T.E.S.).

APPEL

Actuellement, en préparation, un document sur *L'éducation et la formation professionnelle*. Une dizaine d'équipes pédagogiques (S.E.S., E.N.P., I.M.Pro) travaillent sur ce sujet. Si vous souhaitez participer à ces travaux, écrivez de toute urgence à : Alain CAPOROSSI, C.E.S. Diderot, 3, avenue Ile-de-France, 25000 Besançon.

Expression libre Liberté d'expression dans l'enseignement spécial

*L'usine a fermé.
Les policiers sont là.
Du travail
crient les ouvriers.
DU TRAVAIL,
DU TRAVAIL !*

Patrick (Saint-Nazaire)

Deux fascicules, soit 170 pages : une synthèse de cahiers de roulement.

● Le premier fascicule : *Expression libre* présente l'aspect technique, la multiplicité des procédés et les problèmes qu'ils soulèvent :

- Le texte libre oral ;
- Rédaction du texte libre écrit ;
- Choix ;
- Corrections, exploitation, etc.

● Le deuxième, *Liberté d'expression* dépasse cette approche cependant indispensable pour étudier les divers aspects de notre pédagogie :

- La «rénovation» ;
- Attitude de l'éducateur à l'égard de l'expression libre ;
- Une pédagogie par la vie, pour la vie ;
- Pédagogie de la sensibilité ;
- L'action thérapeutique ;
- Pédagogie dynamique ;
- Pédagogie engagée ;
- Etc.

Conclusion d'un ancien (Guy, 15 ans) :

*«Chers camarades,
les grands, les petits,
Je vous regretterai
pour l'amitié
que vous m'avez donnée
pour les discussions
menées ensemble,
nos textes, notre journal,
nos travaux manuels,
nos dessins,
la joie apportée
pour chacune de nos réussites...»*

Pour les commandes : chèque de 10 F au nom de A.E.M.T.E.S. adressé à B. MISLIN, 14, rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim.

R.I.D.E.F. au Portugal «Paris, troisième ville du Portugal»

Pour tous ceux qui se sentent concernés par l'avènement d'une école populaire, il y a un aspect de la question qu'on ne saurait passer sous silence : en France, les couches populaires sont aussi faites des quatre millions d'étrangers qui soutiennent notre économie comme le font trois millions en Allemagne. Ceci signifie qu'en Europe près d'un million d'enfants transplantés sont victimes du système scolaire actuel qui les marginalise, sans compter les enfants victimes de la migration interne, des villages vers les Z.U.P. Bref la physionomie des quartiers populaires des grandes villes se modifie considérablement et nous sommes bien obligés de nous demander ce que la pédagogie Freinet peut proposer aux maîtres qui ont ces enfants.

Ce n'est pas une hypothèse d'école. On l'a vu à propos de l'incident né de la publication de *Textes et documents* (I.N.R.D.P., n° 153, 9 octobre 1975) consacrés aux travailleurs immigrés en France. Ce numéro débutait par cette petite phrase : «*Le Tiers-Monde n'est pas seulement à nos portes, il est dans nos murs.*» A propos de

l'école, *Textes et documents* suggéraient de faire une enquête auprès des enfants d'immigrés, sur leurs rapports avec leurs camarades ; leur demander une information sur leur pays, sur leurs coutumes, sur les difficultés qu'ils ont à apprendre le français ; prendre conscience qu'ils parlent une autre langue, non moins riche et non moins expressive que la nôtre ; rechercher les raisons qui ont poussé leurs familles à venir en France ; organiser une petite fête (chants, danses...) où chaque nationalité apportera sa contribution.

Pour ces propositions de simple humanité et pour quelques raisons d'amour-propre, le numéro de la revue fut interdit à la vente... Or, les délégués des Ministres du Conseil de l'Europe avaient adopté en novembre 1970 la résolution n° 70 recommandant aux pays membres de mieux traiter «*Les excédents de population en Europe*» (expression pour le moins malheureuse et qui fait songer aux excédents de tomates et de lait en poudre !) :

- Encourager les parents des enfants des travailleurs étrangers à participer à la vie de l'école.

- Encourager les enseignants du pays d'accueil auxquels sont confiés les enfants des travailleurs migrants à acquérir des connaissances suffisantes sur les programmes d'enseignement des pays d'origine de ces élèves.

- Encourager et faciliter des stages pour les enseignants des pays d'émigration dans les pays d'immigration et réciproquement, dans le but de favoriser la compréhension de la culture et de l'organisation scolaire des pays en question.

Tout cela est pratiquement resté lettre morte. La R.I.D.E.F. au Portugal, pays où notre économie a pompé plus de 800 000 personnes, ce sera aussi une prise de conscience de tous des problèmes écartés, étouffés. Cela pourrait être la mise au point de techniques, dans l'esprit de la pédagogie Freinet, pour venir en aide à nos camarades français recevant des enfants d'immigrés et désireux d'instaurer un climat interculturel dans leurs classes, non pas à partir de bons sentiments mais en introduisant des activités, des matériels, des documents qui organisent l'intercompréhension : dossiers, fiches, mallettes permettant d'organiser une fête, une exposition. Nos camarades portugais nous aideront à rédiger les textes courants dont nous avons besoin pour communiquer avec les parents immigrés, pour leur communiquer notre façon de travailler, d'aider les enfants. Au-delà des projets franco-portugais, il y a tous les procédés, toutes les initiatives que nous pouvons, dans tout pays, propager pour une véritable compréhension internationale : échanges, correspondances, visites, voyages, stages. La R.I.D.E.F. est le creuset de cet internationalisme actif dont nous allons prouver l'existence à Lisbonne en juillet prochain.

R. UEBERSCHLAG

La R.I.D.E.F. au Portugal

du 17 au 30 juillet 1977
à LISBONNE

Renseignements et inscriptions sont à demander à : votre délégué départemental, votre délégué F.I.M.E.M. ou à René LINARES, F.I.M.E.M., B.P. 251, 06406 Cannes Cedex.

DE NOS CORRESPONDANTS

Ille Festival du film réalisé à l'école

Comme en 1975 à Bordeaux, en 1976 à Clermont-Ferrand, en 1977, à Rouen, au cours de notre congrès, se tiendra le troisième «Festival du film réalisé à l'école». Constitué par des films d'animation, à scénario, ou de reportage, il a pour but de présenter et de discuter les films de tous genres, réalisés dans des classes de tous niveaux, cette année ou les années passées.

Les camarades intéressés peuvent obtenir tous renseignements auprès de Jean DUBROCA, 1, allée Leconte-de-Lisle, 33120 Arcachon. Tél. (56) 83.29.11. On peut aussi lui retourner les renseignements ci-dessous :

NOM, Prénom

Adresse

Téléphone.....
peut envoyer au Ille Festival du film réalisé à l'école :

Titre du film

Durée.....

Genre.....

Niveau, remarques

Nos travaux, nos questions en Seine-Saint-Denis

BILAN DU PREMIER TRIMESTRE ET PROJETS

Trois réunions dont deux classes ouvertes ; une réunion de préparation, une réunion de synthèse pour les responsables de chaque secteur.

ORGANISATION DU TRAVAIL

● **Présentation** des secteurs d'activités du groupe afin de renvoyer les nouveaux vers tel ou tel responsable.

● **Quatre pistes de travail :**

1. **Ouverture de classes suivie de débat** (ex. : débat sur la sexualité à la suite d'une visite en classe de perfectionnement) ; proposition faite à la suite de ces visites : organiser le débat afin d'éviter le «verbiage-perde-de-temps».

— Choix d'un thème après le moment de classe vécu.

— Laisser une trace écrite qui peut être le point de départ d'un travail ou d'un appel vers d'autres groupes ou commissions.

— Nécessité peut-être d'avoir quelqu'un qui fasse la synthèse et ramène le débat au sujet choisi.

2. **Les commissions :**

- lecture,
- art enfantin,
- poésie (Gerbe),
- français (fichier).

3. **Contacts avec les E.N. :** Mise au point d'une expo-débat à la suite d'une demande de normaliennes sur le mouvement Freinet et ses techniques (panneaux sur l'idéologie, l'histoire, les techniques, expo de matériel, de journaux et autres réalisations d'enfants). On peut ensuite utiliser cette exposition lors de fêtes politiques.

4. Stage régional :

Projets : Nous désirons, au sein du groupe, prendre des positions précises sur quelques points.

1. *Les stagiaires en classe :* 2 au maximum, 2 jours minimum sans «personnes officielles» (cas particuliers pour les C.A.E.I.).

2. *Passage en 6e, notation en C.M.2 :*

- Mettre 12 à tout le monde ?
- Augmenter les notes en partant des notes les plus basses ?

3. *Perfectionnement : le recyclage (S.E.S. - 6e III) :* A quoi correspond le recyclage ? Quel devenir pour l'enfant ?

4. *Projet Haby :* Quelle position précise adopter si le projet «fait la rentrée 77» ? D'autres groupes peuvent-ils communiquer leurs réflexions ou décisions concernant ces points ? Peut-on envisager des positions communes du mouvement ?

Nadine BRUGUIER
105, rue Championnet
75018 Paris

Pour une exposition internationale

«Il va sans dire que notre travail sera résolument international. La pédagogie actuelle ne peut plus connaître de frontières ; et nous nous emploierons à baisser les obstacles que les langues dressent entre les éducateurs du peuple» écrivait Freinet dès 1928 dans *L'imprimerie à l'école*.

Quelques camarades ont donc entrepris la mise sur pied d'une exposition circulante destinée à faire connaître la pédagogie et le mouvement Freinet par l'espéranto dans les milieux internationaux (non enseignants aussi bien qu'enseignants). Au congrès de Rouen,

ils espèrent être en mesure d'en montrer sinon l'ensemble, au moins une importante partie déjà réalisée. La première présentation en milieu international aura lieu en juillet à Lisbonne, à l'occasion de la R.I.D.E.F.

Vous tous êtes conscients de l'extraordinaire témoignage que constitue un choix judicieux de créations libres dans le cadre d'une telle exposition. Sûrs de l'impact que peut avoir une exposition riche et variée, les camarades responsables aimeraient que toutes les techniques d'expression y soient représentées.

Vous tous possédez des documents susceptibles de rendre cette exposition plus riche, plus vivante, donc plus efficace : TABLEAUX, DESSINS, POEMES, LETTRES personnelles d'enfants ou collectives, JOURNAUX SCOLAIRES, ENQUÊTES et SURTOUT PHOTOS (créations artistiques, expression corporelle, danse, travail en équipe, correspondance, voyage-échange, ateliers, céramiques, tentures, marionnettes, etc.)

Pour des raisons de commodité de transport, cette exposition sera montée par panneaux (feuilles de Canson) sur lesquels on ne peut fixer que des documents plats ; c'est pourquoi les photos sont particulièrement utiles pour montrer des réalisations en relief, des moments de création ou de travail collectif... Photos grand format (18 x 24 ou 24 x 30), ou mieux les négatifs, à partir desquels seront préparées les vues à la demande selon le format convenable.

Deux possibilités pour faire parvenir vos documents :

— Les envoyer par la poste à : Jean MARIN, 9, rue Adrien Lejeune, 93170 Bagnolet... ou mieux directement à Léo ROBERT, 11, rue des Frères Lumière, 33150 Cenon.

— Les apporter au congrès I.C.E.M. de Rouen ; les remettre alors au responsable de l'organisation des R.I.D.E.F. : Jean MARIN (F.I.M.E.M.) où à la commission F.I.M.E.M.-espéranto.

Prévoyez des choses soignées, signées, étiquetées (nom, âge, école...).

Merci.

Jean MARIN et L. ROBERT
15 janvier 1977

Maurice LLAURY

L'Ecole Moderne vient de perdre l'un de ses jeunes militants. Notre camarade Maurice LLAURY, du Groupe Catalan, nous a quittés ce 13 janvier.

Discret, dévoué, il tenait une grande place dans la vie du groupe. Nos venues dans sa classe unique de Rodès étaient pour nous l'occasion d'un retour aux sources.

Son dévouement à la cause coopérative lui avait fait accepter la responsabilité du dépôt départemental de matériel C.E.L.

Très attaché à la vie culturelle de son pays, il avait travaillé plusieurs années à la défense des cultures régionales.

Sa fin prématurée nous a profondément peiné.

Le groupe des Pyrénées-Orientales

Enseignement technique économique et commercial

Je propose la naissance d'un chantier Enseignement Technique dans les secteurs suivants :

- commerce,
- comptabilité,
- organisation des entreprises,
- mobilier et matériel de bureau,
- vie juridique et professionnelle,
- institutions publiques,
- techniques de ventes,
- dactylographie,
- correspondance, rapports, comptes rendus et bien sûr économie !

Pour répondre à la demande formulée aux journées d'été : «certains sujets sont presque totalement absents de nos collections, par exemple : les banques, la justice...» et aussi poussée par un besoin de mettre à la disposition des jeunes des outils mieux adaptés à leurs demandes, je propose la mise en route de cet immense chantier du monde économique.

Ma part personnelle : mettre dans la «classe» (je souhaite bien en avoir une à moi) de quoi travailler jusqu'aux vacances de Noël en ayant pour impératifs, la préparation au B.E.P. commerce et agent administratif.

Puis une deuxième tranche (vacances de Noël, vacances de printemps).

Enfin, printemps-examen.

Conception du projet (remis en question au fur et à mesure de l'avancement) :

1. Une fiche ou des fiches didactiques avec croquis, graphiques, photos... prévues au format des fichiers «problèmes» (19,5 x 12).
2. Un fichier exercices + corrigé (19,5 x 21).
3. Des feuilles 21 x 29,7 reprenant les fiches didactiques pour permettre aux élèves d'en garder trace.
4. Des fiches exercices reprenant les fiches exercices en format 21 x 29,7.

Ouverture du chantier :

Je pense à des documents de travail, par exemple :

- B.T. : Le conseil des Prud'hommes.
- F.T.C. : Comment classer ses documents personnels.
- Album : la banque - les C.C.P...

Je sais que souvent des collègues de technique ont regretté que nous n'ayons pas encore d'outils pour leurs classes, mais c'est seulement coopérativement qu'on peut espérer démarrer. C'est pourquoi je propose à tous ceux qui ont essayé quelque chose pour l'individualisation du travail (topos avec illustrations, exercices avec corrigés, etc.) d'entrer en contact avec moi. Je demande à tous les camarades de l'enseignement technique de communiquer ces propositions aux collègues de l'enseignement économique et commercial.

Que chacun m'envoie ou me signale ce qui a déjà été fait, afin que dans nos classes nous ayons bientôt les outils coopératifs qui nous manquent.

Marilou VIALLO
Les Roches
460, chemin du Pioulier
06140 Vence

Correspondance internationale

(Situation au 1er janvier 1977)

LE POINT SUR LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE AVEC LES PAYS D'EXPRESSION ESPAGNOLE

Depuis le 15 septembre nous avons reçu :
- 6 demandes françaises,
- 0 demande espagnole.

Toutes les demandes ont été transmises au délégué espagnol à Valence.

Les collègues qui auraient reçu une réponse, positive ou négative, voudront bien le faire savoir à : **Rodolphe HERNANDEZ, 10, rue des Pavillons, 37260 Monts.**

C'est à cette même adresse que doivent être transmises toutes les demandes, en joignant une enveloppe timbrée avec l'adresse et dix timbres-poste.

CORRESPONDANCE AVEC LES PAYS DE LANGUE ALLEMANDE

Situation sensiblement comparable : malgré une légère amélioration, la demande française reste très excédentaire.

Groupe 95

Denis RIGAUD, école maternelle, 18 rue Mermoz, 95390 Saint-Prix, assurera l'animation du groupe jusqu'à la prochaine rentrée scolaire.

Des camarades se partageront le secrétariat du groupe et se réuniront régulièrement (et selon l'urgence) pour répondre au courrier et préparer l'activité départementale.

Trois commissions se sont créées :

1. Commission «Lecture de L'Educateur» qui se propose de faire une critique régulière de la revue du mouvement.

2. Commission «échecs scolaires» : cette commission a déjà fonctionné et se propose de visiter le C.E.S. de Sainte-Maure-de-Touraine où se déroule une intéressante expérience de lutte contre l'échec scolaire.

3. Les problèmes de la lecture intéressent plusieurs camarades qui se sont déjà réunis dans le local du groupe à Ennery.

Depuis quelques semaines, le groupe dispose d'un local (ancienne salle de classe très spacieuse) mis à sa disposition par la Municipalité d'Ennery dans lequel nous avons installé le dépôt C.E.L. et où nous pouvons tenir des réunions de travail.

René MATEOS

CHANTIER B.T.

Nous publions les fiches qui suivent afin que s'établissent entre l'auteur qui annonce son projet et les lecteurs de L'Educateur, une collaboration et aide directes.
Ecrivez à l'auteur, si vous avez la possibilité de travailler avec lui.

Je me propose de réaliser un projet



● **Intitulé :** J'AI PEUR D'ETRE RESPONSABLE ! ou «Evolution d'une fillette vers l'autonomie et la responsabilité».

● **Mon nom et mon adresse :** Denise VARIN, 14, rue de la Maison Verte, Saint-Germain-en-Laye 78100.

● **L'idée de la réalisation vient de ce qui se passe dans ma classe :** album, correspondance, évolution d'un enfant, résultat d'une expérience, confrontation avec une difficulté particulière, une réussite.

● **Mon sujet est limité à l'hypothèse suivante :** Evolution d'une fillette en enseignement spécial qui, grâce à l'action thérapeutique de la pédagogie Freinet, a pu devenir autonome mais n'a pas pu «encore» devenir responsable.

● **Le plan de mon travail est à peu près celui-ci :** Résumé d'évolution d'une fillette pendant cinq ans de présence. Différents stades de progression vers l'autonomie. Disciplines de la pédagogie Freinet qui l'ont aidée. Correspondance, Gerbe, outils du déblocage : textes libres, albums, imprimerie. Activités d'expression plastique et graphique. Expression musicale et corporelle. Avec documents et photos. Difficultés particulières pour l'amener à être responsable.

● **Mon témoin de travail est :** Denis RIGAUD, école maternelle Gambetta, 95390 Saint-Prix et Docteur ABELS, médecin analyste de l'E.M.P.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Je préférerais travailler à cette B.T.R. avec

les camarades du C.A. de la commission de l'enseignement spécial dont je fais partie.

Je me propose de réaliser un projet



● **Intitulé :** ECRIT EN PRISON.

● **Mon nom et mon adresse :** Georges ABOUT, 3, place de La Croix-d'Autel, 95300 Ennery.

● **L'idée de la réalisation vient de :** intérêt personnel.

● **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**

- Textes sur la déchéance de l'être en milieu carcéral.
- Textes sur la révolte de l'être en milieu carcéral.
- Textes sur le désespoir (et humour) en milieu carcéral.
- Textes à thèmes divers en milieu carcéral.
- Textes sur l'espoir en milieu carcéral.

● **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** Prouver que l'expression libre est possible à tous les niveaux (même dans une société aussi oppressive qu'une prison !), prouver que cette expression libère l'individu et fournir une documentation de travail aux élèves des lycées.

● **Niveau de la brochure :** Elèves des lycées.

● **Age des lecteurs :** A partir de 15-16 ans.

● **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** Il me manquera peut-être quelques photos (ou dessins).

Le coin du C.R.E.U.

L'EDUCATEUR n° 10 du 10 mars 1977

Du côté des universités lyonnaises

Les lecteurs de *L'Educateur* connaissent déjà, par divers comptes rendus, les travaux d'une équipe d'universitaires lyonnais animée par Guy Avanzini. Dans ce numéro-ci de *L'Educateur*, à la rubrique «Livres et revues», vous trouverez le début d'un compte rendu de la thèse de Guy Avanzini : *Immobilisme et novation dans l'éducation scolaire*, dont un chapitre entier est consacré à Freinet et à l'I.C.E.M. : «L'insularité des techniques Freinet». Dans le n° 6 de *L'Educateur*, du 20 décembre 1976, on a pu lire une amorce de dialogue entre *L'Educateur* et Guy Avanzini, à propos du livre de l'I.C.E.M. : *La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent*, publié chez Maspéro en 1975. Enfin, on se souvient d'un début de polémique instaurée autour du livre de Georges Piaton : *La pensée pédagogique de Célestin Freinet*, par Michel-Edouard Bertrand et Marie-Claire Lepape. Ces rappels ne sont pas une manie d'universitaire cherchant à établir une bibliographie ou à citer ses sources : dans les universités, comme dans le mouvement Freinet, il est tellement courant de ne pas écouter les autres, ou de ne pas se soucier de ce qu'ils écrivent, qu'il faut la peine de commencer, lourdement, par rassembler les premières données de notre tâtonnement, à la recherche d'une collaboration avec les collègues et étudiants lyonnais.

Ces rappels ont une autre fonction : celle de dégager quelques perspectives que les livres et les revues ne peuvent pas encore indiquer. Tout d'abord : quels sont les rapports entre le groupe départemental de l'Ecole Moderne du Rhône et l'équipe de recherche animée par Guy Avanzini ? En second lieu : y a-t-il des rapports entre le département des sciences de l'éducation de l'Université de Lyon II et l'excellent travail réalisé par une équipe d'enseignants de français animée par Claude Burgelier et Jean-François Tetu ? Ces derniers ont organisé récemment une rencontre des universitaires du Sud-Est consacrée aux «disciplines d'expression», singulièrement intéressante pour l'ensemble du mouvement Freinet. Le C.R.E.U. en rendra compte dans son n° 4, qui sera un bilan de tout ce que nous pouvons actuellement trouver d'utile dans les universités françaises. En troisième lieu : quels sont les rapports exacts de l'ensemble des mouvements Freinet (I.C.E.M. et C.E.L.) avec les recherches de Guy Avanzini et de son équipe ? Michel-Edouard Bertrand est peut-être celui qui peut nous en apprendre le plus à ce sujet ; j'ajouterai seulement qu'une conversation téléphonique avec Elise Freinet m'a appris qu'un prochain numéro du bulletin de la Société Alfred Binet et Théodore Simon contiendrait un important texte d'Elise, contredisant peut-être ce que plusieurs militants du mouvement (par exemple Pierre Clanché, et moi-même) ont pu écrire sur l'importance de la théorie, ou de la théorisation, pour l'avenir du mouvement. Comme disait Brecht, «nos espoirs sont dans les contradictions». Le «coin du C.R.E.U.» sera bien rempli s'il suscite, par ces quelques références, de nouveaux contacts entre théoriciens et praticiens : le critère de la justesse d'une théorie étant, en dernier ressort, la pratique, à condition de n'être pas pressé, nous invitons les lecteurs de *L'Educateur* à entrer dans ce débat, et, comme élément supplémentaire de cette recherche-action, nous poursuivrons avec Guy Avanzini une réflexion qui, espérons-le, débouchera sur une unité d'action.

Après avoir précisé, notamment en évoquant le «*recul, et, au minimum, la stagnation*» de l'Ecole Moderne depuis 1970 (voir plus bas dans la rubrique «livres et revues»), les limites de l'innovation dans le système français, le livre de Guy Avanzini : *Immobilisme et novation dans l'éducation scolaire* cherche d'autres causes que des causes sociales à la résistance à l'innovation. Il cherche d'abord ces causes dans les insuffisances internes propres à l'Education Nouvelle en général et à l'Ecole Moderne en particulier : «*Elle s'est trouvée solidarisée avec une psychologie objective et «naturaliste» qui lui a fortement nuí : on ne sait guère ce que sont les intérêts naturels, et, à supposer qu'on les discerne, on hésite à s'aligner sur eux*» (p. 62). Mais un second mérite de Guy Avanzini est de ne pas confondre les techniques Freinet dans l'amalgame des divers mouvements d'éducation «nouvelle» et, me semble-t-il, il est, après Piaget, l'un des premiers à percevoir l'importance et l'originalité **théorique** de Freinet :

«*Sa théorie du goût pour le travail est également à la fois nuancée et précise : ne prétendant point que soit innée l'attrance pour une tâche déterminée, il se borne à réputer immédiate la disposition aux activités sérieuses qui exigent un effort, et n'exclut donc pas que la liste de celles-ci ne puisse être dissociée du milieu socio-culturel (...) En définitive, force est de reconnaître que, malgré certaines rapidités, quoiqu'elle ne soit pas entièrement élaborée et, en quelque façon, à cause même d'une incomplétude qui prévient les durcissements prématurés, la pédagogie de Freinet comble des lacunes de l'Education Nouvelle et évite des objections que celle-ci réfutait péniblement. Elle est, enfin, beaucoup plus aisément compatible avec l'anthropologie contemporaine. Aussi offre-t-elle des possibilités de changement bien supérieures à celles de la méthode active*» (p. 69).

Avanzini me paraît d'ailleurs un peu trop optimiste à l'égard de la maturité «théorique» de notre mouvement : il nous reste encore beaucoup à faire pour libérer notre pratique et nos expériences de l'idéologie empiriste. Mais la description qu'il fait des obstacles que nous rencontrons, et aussi de nos faiblesses internes, est souvent très juste, et je crois que nous pouvons en faire notre profit. Résumons donc cette analyse, en renvoyant les militants, à une lecture plus complète des pages 73-75, que nous aurions volontiers reproduit **in extenso** si l'éditeur Privat nous l'avait permis :

1. «*Plusieurs doutent de parvenir à traiter ainsi (en utilisant les techniques Freinet) l'ensemble des questions inscrites au programme*» (p. 73). Nous devons répondre très précisément à cette objection, et à dissiper cette crainte. J'avoue qu'ayant décidé d'utiliser les techniques Freinet pour préparer des étudiants à l'agrégation, je me heurte à de redoutables contradictions, dont la moindre n'est pas la hantise de certains étudiants de «*ne pas perdre de temps*». Première réponse, empruntée à Rousseau : «*Cela ne signifie rien d'autre, sinon qu'on les forcera d'être libres*». Deuxième réponse, toujours empruntée à Rousseau : «*perdre du temps, c'est en gagner*», ou à Jaurès évoquant l'Ecole Normale : «*Le temps le plus utile est celui qu'on perd*».

2. «*Certains craignent aussi de ne les amener à n'écrire que des textes répétitifs qui, pour verbaliser une expérience,*

échoueraient à l'enrichir» (p. 73). Roger Ueberschlag a déjà eu l'occasion d'observer, à l'étranger, chez un certain nombre d'éducateurs qui se réclament de Freinet, cette tendance à sous-estimer la «part du maître», tendance qui, sous prétexte de «liberté», tombe dans le mythe de la «non-directivité», supprime les possibilités d'échange réels entre maître et élèves, et donc enferme les élèves dans une fausse liberté, la liberté de tourner en rond. Il nous appartient de rectifier sur ce point la fausse image que l'on a parfois du mouvement, lorsqu'on le regarde de l'extérieur. Freinet n'était ni «directif» ni «non-directif», mais, mieux que «démocratique», il était et se voulait «coopératif».

3. «D'autres ont scrupule à soumettre successivement les mêmes élèves à des régimes disparates» (p. 74). Il est bien vrai que l'air frais fait mal à des poumons habitués à une atmosphère polluée et atténuée par les radiateurs. Il est bien vrai que la lumière fait mal aux prisonniers habitués à l'obscurité de la caverne. Mais s'agit-il des habitudes des élèves, ou de celles des maîtres ?

4. «L'I.C.E.M. suscite en outre une réaction globale de susceptibilité et d'auto-défense dans la mesure où beaucoup d'instituteurs perçoivent confusément comme une agression à leur endroit la récusation d'une tradition à laquelle ils se sont en quelque manière identifiés. Aussi bien le silence ou la méfiance des groupements de type syndical à son égard réfractent-ils l'appréhension de voir la contestation des méthodes habituelles se prolonger, surtout dans un contexte politique qui serait défavorable à son idéologie, en une critique de l'école publique et de son statut» (p. 74). Il faudra sans doute bien des pages pour tirer au clair cette observation, qui correspond aux expériences faites par bien des militants.

5. Enfin, j'ai pu observer, chez quelques-uns des étudiants à qui j'avais parlé de Freinet et qui commençaient à mettre en pratique les techniques Freinet, la justesse de cette remarque : «Si l'intensité affective des groupes départementaux de l'Ecole Moderne et le climat général du mouvement sont de nature à en sécuriser et à en fortifier les membres, la conviction avec laquelle il arrive à ceux-ci d'affirmer la pertinence de leurs pratiques a quelquefois paru suffisante et a soulevé l'irritation que suscite quiconque se présente comme détenteur ou interprète de la vérité» (p. 75). Peut-être suis-je tombé, dès ce «coin du C.R.E.U.», dans le même défaut. Pour s'en sortir, et éviter toute tentation de se regarder le nombril dans un sens narcissique ou dans un sens masochiste, rien de tel que de rechercher le dialogue sans complaisance, ou, mieux, la collaboration entre «nous» et «les autres». Par exemple, au sein du C.R.E.U., il serait bon que travaillent ensemble des militants de l'Ecole Moderne et des universitaires «non-Freinet», désireux, dans le marasme actuel, de travailler avec les «Freinet» à construire une Université au service du peuple. Dans cette perspective, la place de Guy Avanzini est au comité de rédaction du C.R.E.U. ! «Nos espoirs sont dans les contradictions» (re-Brecht).

Cela dit, Guy Avanzini nous paraît lui-même bien trop prudent, lorsqu'il attribue à une prudence «responsable» et à une conscience professionnelle désincarnée les réticences de nos collègues : «C'est la prudence qui motiverait l'attitude d'un corps enseignant trop persuadé de sa responsabilité pour s'abandonner à l'aventure» (p. 76). La carotte et le bâton nous semblent jouer un rôle au moins aussi important, dans la «prudence» des collègues, que le sens des responsabilités. C'est là où la notion, chère à Louis Legrand, d'un «seuil d'acceptabilité» du système social français, dans lequel la majorité des enseignants — comme des parents d'élèves — est à la fois prisonnière et geôlière mal payée (mais suffisamment payée cependant pour qu'elle ait encore la conviction d'avoir beaucoup à perdre si elle quittait son attitude de «prudence») nous paraît plus claire et plus utile : à nous de faire reculer le plus loin possible ce seuil d'acceptabilité, sans illusions, mais sans peur : en dernière instance, c'est l'évolution des forces sociales et économiques françaises qui décidera.

A ce chapitre intitulé «L'insularité des techniques Freinet», qui est peut-être l'un des plus beaux hommages rendus au mouvement Freinet par un observateur extérieur, mais sympathique, succède un autre type d'analyse sur «les inhibitions de la recherche pédagogique». Sur ce point, il nous faut dire (même si nous nous avouons néophytes, et autodidactes, en matière de «sciences de l'éducation») que Guy Avanzini nous paraît accorder trop de crédit à des notions telles que le «Q.I.» (p. 66) ou encore à la «procédure éprouvée» (celle de Binet), et à une méthodologie qui aurait «désormais acquis sa maîtrise» (p. 79). Nous sommes d'accord pour penser que la pédagogie Freinet a besoin d'être évaluée ; or, aucune Université ni aucun institut de recherche, à notre connaissance, n'a encore présenté de méthode d'évaluation de la pédagogie Freinet qui corresponde rigoureusement à son objet. C'est au mouvement Freinet lui-même à pallier cette carence, aidé par des chercheurs honnêtes et compétents, comme Guy Avanzini lui-même, en élaborant cette méthode d'évaluation. En effet, l'évaluation et la détermination des objectifs sont deux démarches solidaires et complémentaires. L'objectif du mouvement Freinet (l'enfant, l'adolescent et l'adulte «épanouiront leur personnalité dans une communauté qu'ils servent et qui les sert») n'est sans doute pas en contradiction avec les instructions officielles («on n'enseigne pas ce qu'on sait, on enseigne ce qu'on est»), mais dans la pratique les institutions de contrôle, qu'elles soient administratives ou scientifiques, ne se soucient guère de cet objectif. Mieux vaut dire que le roi est nu, même si ce n'est guère prudent.

Au chapitre suivant, consacré à «quelques interprétations erronées de l'immobilisme», Guy Avanzini pose-t-il correctement le problème du rôle des effectifs scolaires et de la persistance (due à l'incapacité gouvernementale de tenir ses propres promesses) des classes surchargées ? Si le corps enseignant se résigne à enseigner dans de mauvaises conditions, et si l'opinion publique n'est pas encore assez sensible à ce problème (p. 91-92), ce n'est pas seulement par une inertie qui leur serait propre, mais parce que le système actuel, consciemment, favorise l'abrutissement et l'enrégimentement des élèves, des professeurs et des parents, cherche à attiser l'esprit de concurrence entre les hommes, et fait des économies au profit des capitalistes, et au détriment des êtres humains. Sans doute cette résignation des professeurs et des parents a-t-elle des aspects psychologiques et intellectuels, mais dire que sa cause la plus profonde est «l'angoisse de l'inconnu», l'absence de clarté dans «la représentation d'une solution de rechange», et le fait que «la majorité des membres du corps enseignant n'a point encore découvert un système substitutif qui lui paraîtrait digne d'adoption et auquel il pourrait se rallier» (p. 101), nous semble être non pas une explication, mais une simple constatation, sinon une tautologie. Une explication véritable nous paraît devoir être cherchée du côté des rapports entre l'école et la société. L'accent mis, parfois avec des résonances chrétiennes, sur les considérations psychologiques, ne nous paraît pas le meilleur moyen d'atteindre le but qui est commun à Guy Avanzini et à l'I.C.E.M., si l'on en juge par ce livre : une école au service du peuple. Préciser cet objectif commun, et les moyens de s'en rapprocher, tel pourrait être l'objet d'une fructueuse coopération entre l'I.C.E.M., le groupe lyonnais de l'Ecole Moderne, et l'équipe de Guy Avanzini.

Michel LAUNAY

Le n° 2 de la *Revue du C.R.E.U.*, comme il a été déjà annoncé, paraîtra en février 1977 et sera centré sur le Japon. Il comprendra en outre un ensemble de textes et de réflexions sur la pédagogie coopérative et la pédagogie contractuelle. Il poursuivra la publication des entretiens avec Michel Butor autour du «Corps-Texte». Enfin, il

inaugurera le courrier des lecteurs (incluant des réponses à tous les lecteurs de *L'Éducateur* qui ont écrit au «Coin du C.R.E.U.») et de nouvelles rubriques : le C.R.E.U. au second degré (en liaison avec *La Brèche au second degré*), le coin de la F.I.M.E.M., etc.

Rappelons que le C.R.E.U. est le Centre de Recherches et d'Échanges Universitaires (techniques Freinet), qu'il publie une revue trimestrielle, *Le C.R.E.U.*, à laquelle on peut s'abonner (quatre numéros pour l'année universitaire 1976-77), en envoyant 30 F à : C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes Cedex, C.C.P. Marseille 115-03.

Tout enseignant, chercheur, étudiant, parent, enfant ou adulte intéressé par le C.R.E.U. peut écrire à : Michel LAUNAY, C.R.E.U., I.C.E.M., boulevard Vallombrosa, B.P. 251, 06406 Cannes Cedex.

PANORAMA INTERNATIONAL

Suisse A quel âge faut-il apprendre une langue étrangère ?

Les psychologues du développement et ceux de l'apprentissage ne sont pas tout à fait d'accord. Pour les premiers, cet âge doit être retenu en fonction des périodes qui se caractérisent par un net accroissement du langage, c'est-à-dire avant six ans, entre huit et dix, puis après la onzième année. Pour les psychologues de l'apprentissage, ce qui est déterminant, c'est le duel entre la langue maternelle et la langue seconde : la langue maternelle est consolidée entre quatre et cinq ans de sorte que c'est entre quatre et huit ans que la langue étrangère pourrait être abordée mais sous deux réserves :

1. L'enfant n'est disposé à communiquer, dans une autre langue, qu'avec une personne qui enseigne ainsi sa propre langue maternelle. Ceci exclut que le maître habituel soit son professeur de langues.

2. Il faut faire la différence entre «l'âge du conte» (quatre à huit ans) qui caractérise un enseignement par imitation et «l'âge de Robinson» (onze ans) qui correspond à un apprentissage réflexif faisant entrer en jeu des comparaisons avec la langue maternelle. Le premier apprentissage s'évapore vite si le second ne prend pas le relais.

En réalité, pour les Suisses, c'est l'allemand qui constitue la première langue étrangère faisant suite au dialecte familial ou local. Certains s'interrogent donc sur l'opportunité de l'introduction du français à l'élémentaire qui devient ainsi, en fait, la deuxième langue étrangère.

R. UEBERSCHLAG

Sources : *Schweizerische Lehrerzeitung*, avril 1976.

Allemagne Imprimerie à l'école et écriture

Depuis quelques années, le Professeur JÖRG a dirigé les recherches de ses étudiants dans le domaine de l'apprentissage de l'écriture en liaison avec l'imprimerie à l'école. Prenant appui sur des thèses de la R.D.A. et de l'Union Soviétique, il veut démontrer que les élèves de cours préparatoire bénéficient d'un meilleur apprentissage (parce que non exposés à la dyslexie) en traçant des lettres qui se rapprochent des caractères d'imprimerie. D'une enquête auprès de 800 élèves de 5 à

6 ans qu'il dirigea, il tira la conclusion qu'aucun enfant ne venait au cours préparatoire sans savoir reconnaître des mots de son environnement : publicité, noms des magasins voisins de son domicile, noms de marques d'auto... Pourquoi dès lors leur imposer une graphie différente de celle à laquelle ils sont déjà habitués ? (Ne pas oublier qu'en Allemagne l'emploi des majuscules pour des noms communs oblige à introduire celles-ci rapidement avec toutes leurs fioritures.)

La méthode d'écriture proposée consiste à partir des mots imprimés pour essayer de lier les lettres en simplifiant au maximum des tracés : «L'enfant doit apprendre ce qui est l'essentiel du corps de la lettre avant d'avoir le souci des liaisons, des raccords» (Edelmann Walter : «Apprendre à écrire», 1972, Düsseldorf).

Les groupes d'enfants examinés, aussi bien les groupes expérimentaux que les groupes témoins, s'orientent vers une simplification de l'écriture dès la fin de la première année scolaire : les «arcsades» (m, n, p) se transforment en «guirlandes» (u), l'attaque des lettres se réduit au minimum. Le psychologue soviétique B.G. ANANJEV recommande cette tendance qui conduira les enfants à l'écriture rapide et à une sténographie personnelle.

Qu'en est-il en France ? La cursive simplifiée avait la préférence de Freinet qui y voyait la succession naturelle des volutes que les enfants tracent avant l'âge scolaire. La script s'accompagne de mécanismes d'arrêt que l'on estime trop difficiles à cet âge. Peut-être les Allemands ont-ils un souci de calligraphie permanent qui leur permet mal d'accueillir la cursive en dentelles de nos élèves entraînés à une écriture globale ?

Sources : *Der Schuldruker* (mai 1976), bulletin de liaison des imprimeurs scolaires de l'Allemagne Fédérale (Stuttgart 80, Freytagweg 30 A.).

Danemark De la charité à la dignité

Un groupe d'études suisses de retour d'un voyage au Danemark pour y étudier les écoles vertes destinées aux handicapés, conclut : «En Suisse, nous partons toujours de l'idée d'assistance. Au Danemark, ce qui prévaut, c'est le droit des handicapés à une vie normale.»

Les écoles vertes installées à la périphérie des villes reçoivent les handicapés physiques et mentaux qui sont, dans d'autres pays, internés dans des asiles. Ce qui les caractérise, ce sont les espaces verts et terrains de jeux qui y sont à profusion. La préparation à la vie pratique peut se faire également dans «l'appartement d'essai». Chaque semaine un garçon et une fille en

sont responsables et apprennent à l'entretenir, à laver, à cuisiner, à recevoir et à modifier son aménagement. Même des élèves ayant un Q.I. inférieur à 40 y réussissent. «On prend les débilés au sérieux, on les considère comme des partenaires.»

Généralement les installations destinées à réunir les anciens élèves de l'enseignement spécial sont rares dans tous les pays. Au Danemark, les écoles et l'assistance publique ont financé la construction de clubs qui fonctionnent chaque soir et proposent quatre options : danses, jeux, perfectionnement en langue maternelle et en maths, bricolage.

L'abaissement des effectifs, dans l'enseignement obligatoire (autour de vingt élèves par classe) a réduit considérablement les enfants justiciables d'un enseignement spécial (4 à 8 enfants sur 600, soit à peu près un pour cent, c'est-à-dire cinq fois moins qu'en France). Dans les programmes, l'aptitude à la vie sociale tient une place plus importante que les performances intellectuelles.

Sources : *S.L.Z.*, 15 janvier 1976.

France De la S.D.T. au Q.Q.O.Q.C.C.

S'il y a dans l'enseignement secondaire un homme qui doit faire face à autant d'imprévus qu'un maître Freinet, c'est l'aide de laboratoire considéré très diversément comme un aide de cuisine, ou un ouvrier qualifié ou plus rarement comme un assistant technique du professeur de sciences. Pour faire alors un travail intelligent, il lui faudrait «des semaines de travail de 80 à 90 heures» (p. 1172).

Or comme les aides de laboratoire ne veulent pas mourir idiots ou méprisés, ils s'interrogent sur la simplification du travail (S.D.T.) en pratiquant le Q.Q.O.Q.C.C., ainsi appelé parce que ces initiales correspondent à la première lettre des six questions qu'ils s'imposent pour chaque fait ou chaque opération élémentaire :

- Quoi et pourquoi ? (Préciser l'opération et éliminer celle qui paraît superflue.)
- Qui et pourquoi ? (Est-ce à moi de faire ce travail ?)
- Où et pourquoi ? (On remet en question l'emplacement, l'opportunité, du lieu des opérations.)
- Quand et pourquoi ? (Ordre des opérations et espacement dans le temps.)
- Comment et pourquoi ? (On remet en question les procédés, les outils, le mode opératoire, le choix des matières premières.)
- Combien et pourquoi ? (Quantités utilisées, coûts.)

Sources : *Bulletin de l'Union des Physiciens*, juin 1976, Paris.

PANORAMA INTERNATIONAL

Pré-R.I.D.E.F. 77 Artigues près Bordeaux (2 au 14 juillet 1977)

POURQUOI LA PRÉ-R.I.D.E.F. ?

Tous les participants à la pré-R.I.D.E.F. à Grésillon ont souhaité qu'une rencontre semblable soit organisée avant la R.I.D.E.F. à Lisbonne. Ce souhait va se réaliser : du 2 au 14 juillet prochains, la pré-R.I.D.E.F. 77 se déroulera dans le cadre accueillant et calme de la Maison de la Promotion Sociale à Artigues près Bordeaux.

QU'EST-CE QUE LA MAISON DE LA PROMOTION SOCIALE ?

Construite il y a une quinzaine d'années à l'initiative de la Chambre des Métiers de la Gironde, elle a pour but d'offrir les possibilités les meilleures pour l'organisation de stages de promotion professionnelle, culturelle, syndicale. Elle est gérée par un comité d'administration constitué par moitié de représentants des entreprises et de délégués des syndicats ouvriers. Cinq établissements semblables seulement existent en France.

SITUATION, AMENAGEMENT

Artigues près Bordeaux est une localité de la grande banlieue Est de Bordeaux. Bien que très proche du centre de la grande ville (8 km seulement), elle a conservé en grande partie son caractère champêtre. La Maison de la Promotion Sociale n'est-elle pas bordée par des prairies ombragées !... L'urbanisation accélérée qui se manifeste ici comme ailleurs n'a pas encore irrémédiablement envahi ces lieux tranquilles et reposants.

La Maison de la Promotion Sociale comprend un ensemble d'une dizaine de bâtiments : deux hôtels de 160 chambres individuelles confortables bien que non spacieuses ; un vaste restaurant (plus de 200 convives) servant des repas très satisfaisants ; une grande salle de conférences (plus de 150 sièges) ; une dizaine de salles de réunion pour commissions ; une douzaine de salles de travail pour groupes de dix à vingt personnes ; un foyer de détente ; et, bien sûr, des bâtiments pour l'accueil et l'administration. Les prix y sont calculés au plus juste, la Maison n'ayant pas pour but de réaliser un quelconque profit commercial.

POSSIBILITES DE DISTRACTIONS, D'EXCURSIONS

Sur le territoire même de la Maison, terrain de sport (volley-ball en particulier) ; au foyer de détente, table de ping-pong, télévision, salle de lecture... A cinq minutes de marche, piscine. A dix minutes de marche, station de bus urbain qui conduit

directement jusqu'au cœur de Bordeaux.

Pendant le séjour seront organisées des excursions sous la direction de collègues locaux : vieux quartiers de Bordeaux, Bec d'Ambès et estuaire de la Gironde, Saint-Emilion.

Pour ceux que la mer tente, Arcachon n'est qu'à 60 km.

Pour les amateurs de vin, il sera possible d'envisager une visite d'exploitation viticole et aussi de coopérative de vinification.

LA PRÉ-R.I.D.E.F.

On dit toujours que l'apprentissage de l'espéranto est facile et rapide. Ajoutons qu'il apporte de grandes satisfactions. Une preuve : A Plock, en Pologne, en août dernier, la facilité de la communication qui s'est établie entre la cinquantaine de participants espérantistes a été évidente, même aux yeux des moins convaincus.

Et pour la vingtaine de camarades français débutants qui avaient suivi la pré-R.I.D.E.F. à Grésillon (10 ou 20 jours en juillet), ce fut vraiment une grande joie de constater que, s'ils avaient bien sûr encore des difficultés pour s'exprimer, ils comprenaient presque tout ce qui était dit.

L'intérêt d'une pré-R.I.D.E.F. espérantiste n'est donc plus à démontrer. En juillet prochain, la commission I.C.E.M.-espéranto prendra elle-même totalement en charge cette pré-R.I.D.E.F.

Elle a essentiellement pour but :

1. De permettre aux futurs Ridefois de faire rapidement connaissance dans un climat chaleureux, dynamique et amical, qui explique le succès de toutes les pré-R.I.D.E.F.

2. De se préparer déjà aux activités de son atelier, gage d'une participation plus active et plus enrichissante pendant la R.I.D.E.F.

3. Si l'on est débutant, de se familiariser avec la langue internationale et de s'entraîner à comprendre et à s'exprimer et d'acquérir une pratique courante si l'on a déjà acquis quelques notions d'espéranto.

4. Les diverses activités de la journée (repas, excursions, jeux, chants, sports, piscine...) sont toutes autant d'occasions rêvées pour une pratique naturelle, vivante et intensive de la langue, que l'on assimile ainsi rapidement, grâce à un véritable bain linguistique, dans une atmosphère joyeuse et amicale, qui sont une des caractéristiques des pré-R.I.D.E.F.

Alors n'hésitez pas : inscrivez-vous vite !

REMARQUE IMPORTANTE pour ceux qui ne se sont pas encore fait inscrire et qui cependant ont l'intention de participer à la pré-R.I.D.E.F. :

ENVOYEZ D'URGENCE LE BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION ci-dessous.

Pensez aux organisateurs ; ne compliquez pas leur travail ! D'autre part, on ne pourra garantir l'accueil à ceux qui se présenteraient sans avoir adhéré régulièrement au préalable.

Jean MARIN

Bulletin provisoire d'adhésion

NOM (en majuscules)

Prénom

Adresse (complète avec code postal)

Niveau en espéranto : débutant - moyen - bon - très bon (rayer mention inutile).

J'envisage de participer à la pré-R.I.D.E.F. à Artigues près Bordeaux.

Je désire recevoir tous renseignements utiles, avec prix du séjour et bulletin d'adhésion définitif.

Ci-joint enveloppe timbrée à mon adresse.

Observations, remarques, questions :

A renvoyer au plus tôt à : Léo ROBERT, 11 rue des Frères-Lumière, 33150 Canon. Tél. (56) 86.32.80.